L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 14 JUIN 1867 Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Par an, $12; par semestre, $6; par trimestre, $4. Prix d'un exemplaire, 10 cents.

ÉDITION BI-HEBDOMADAIRE Paraissant le Mardi et le Samedi.

Par an, $6; par semestre, $4.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $2 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $10 par le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu entre elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents par la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLÉANS. VENDREDI MATIN, 14 JUIN.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par John Mashow, constable—au No 151 de la rue Julia, un lot de meubles.

Par O. Valeton — aux magasins Nos 75, 77 et 79, rue Tchoupitoulas, 169 sacs drèche.

Par Gabriel Lesaumont — rue de Chartres, No 69, 280 lots d'habillements d'été, chemises blanches et chemises de voyage.

Par Forstall & Soear — sur les lieux, rue d'Amour, à midi, un lot de meubles, pour cause de départ.

Par G. de Fériet—sur les lieux, rue Royale, No 266, entre Hôpital et Quartier, tout le contenu de ladite maison, comprenant un assortiment général de meubles.

Par A. Felber — au No 66 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements, lingerie, chaussures, chapeaux, &c.

Par Hoffman & Marks — au No 36 de la rue de Chartres, marchandise sèches, lingerie; marchandises avariées.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée

Les Voies ferrées.

Dans notre dernier compte-rendu des séances du Conseil de ville, il a été question de nouveaux privilèges à accorder à la compagnie qui s'est organisée pour établir un chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à Mobile et Chattanooga. La compagnie demande à faire parvenir la voie ferrée jusqu'au centre de la ville pour être plus à portée du quartier des affaires et à proximité des hôtels. Cette demande de la compagnie, accueillie assez favorablement, nous amène à en examiner une autre, formulée par la compagnie du chemin de fer de Pontchartrain qui désire être autorisée à continuer sa voie ferrée par la Levée jusqu'à un point rapproché de l'intersection des rues Girod et Water. Pour apprécier le mérite de ces demandes, il faut envisager la question à un point de vue général.

L'introduction des chemins de fer dans l'intérieur d'une grande ville offre des inconvénients qui n'échappent à personne et qui ont été signalés dans les objections faites aux demandes de la compagnie de Chattanooga. S'il ne s'agissait que du transport des voyageurs, ces inconvénients ne seraient pas compensés par les avantages qu'il s'agirait de gagner, car à quelque point qu'on établisse la gare d'un chemin de fer, il n'y en aura pas moins nécessité pour la grande majorité des voyageurs de recourir aux moyens de transport usités, omnibus, voitures, drays, pour se rendre à cette gare et y faire porter leurs bagages.

Mais c'est moins au point de vue de l'intérêt ou de la commodité des voyageurs que de l'intérêt général de la communauté qu'il faut examiner le mérite de la demande. Dans une grande ville qui est à la fois fut des ports de mer les plus importants de l'Union, et un grand entrepôt commercial, les considérations d'un ordre secondaire doivent céder devant l'intérêt vital de la communauté entière. Cet intérêt commande évidemment d'accorder toutes les facilités compatibles avec la sécurité publique aux différentes voies de communication qui servent au transport des marchandises. Sous ce rapport il faut que la Nouvelle-Orléans non seulement se tienne au niveau des progrès accomplis dans les autres métropoles commerciales, mais qu'elle exerce encore une initiative intelligente pour devancer ses rivales.

L'extension des relations commerciales étant essentielle à la prospérité de notre place, il faut donc encourager tout ce qui peut tendre à faciliter cette extension. On sait le développement qu'a pris le commerce des produits de l'Ouest depuis un certain nombre d'années. Ce développement serait encore plus considérable si le transport de ces produits pouvait se faire à meilleur marché. Voilà pourquoi nous avons appuyé tous les projets qui tendent à l'amélioration de la navigation du Mississippi et conséquemment à la diminution du fret.

Or, les produits de l'Ouest destinés à l'Alabama et à la Floride, déchargés par les bateaux du fleuve sur la Levée, entre Canal et Julia, doivent être transportés par des drays jusqu'à la gare du chemin de fer Pontchartrain pour être de là transbordés sur les bâtiments du lac qui les portent à destination. Ces frais de transports accessoires grèvent inutilement et lourdement ces produits. On paie, par exemple, 75 cents pour un baril de maïs. Si la voie ferrée parvenait par la Levée jusqu'à l'endroit de la Levée où les produits se débarquent, ces produits pourraient être transportés beaucoup plus rapidement et beaucoup plus économiquement, et trouveraient plus facilement des débouchés dans les pays voisins.

On pourrait transporter les grains qui arrivent en grenier dans des barges, en les transférant au moyen d'élévateurs dans des chars spéciaux qui iraient les déverser directement dans les goélettes du lac. Ce système de transport des grains en grenier offre des avantages incalculables, car on évite les frais de main d'œuvre et de drayage qui doublent le prix de la marchandise. Ce sont là des considérations d'intérêt général qui doivent peser d'un grand poids dans l'examen de la demande faite par la compagnie du chemin de fer Pontchartrain.

Le chemin de fer Pontchartrain est la seconde voie ferrée qui ait été établie aux Etats-Unis. La charte qui a été accordée par la Législature, le 20 janvier 1830, autorise la Compagnie à étendre sa voie ferrée jusqu'à tout point à l'intérieur de la ville, avec le consentement des autorités municipales. C'est ce consentement que la Compagnie sollicite aujourd'hui, et sa demande nous paraît justifiée par l'importance des affaires de la Compagnie, par les besoins du commerce et de la navigation, et par les garanties sérieuses qu'offre une entreprise conduite avec énergie et habileté non moins qu'avec un grand respect pour les intérêts de la communauté.

La voie ferrée ne serait pas établie sur la rue, mais sur la Levée, tout près de la rue; elle ne gênerait donc ni le passage des piétons, ni la circulation des voitures. Les trains ne passeraient qu'à intervalles éloignés de 70 minutes, et avec une lenteur suffisante pour éviter les accidents. Le prix du transport des voyageurs de la rue du Canal à Milneburg ne serait pas augmenté, de sorte que la population retirerait un bénéfice matériel de cette innovation, qui serait précieuse pour une branche importante de notre commerce.

Le Théatre a Mandeville.—A tous les avantages dont jouit déjà le joli village de Mandeville, il va joindre encore celui d'un théâtre. Nous apprenons que plusieurs artistes de la troupe de M. Alhaiza se proposent de donner tous les dimanches, une représentation dans la grande salle située au milieu du jardin de l'Hôtel de M. François Colomès. Ces représentations se composeront d'opérettes, de comédies, de vaudevilles et d'intermèdes.

La première représentation aura lieu le dimanche, 23 juin, et comprendra: *Jobin et Nanette*, opérette, un intermède musical, et *Risette ou les mil ions de la mansarde*, vaudeville en un acte. Le spectacle commencera à sept heures et demie.

Révolution dans le Conseil de Ville a Mobile.—Le général Swayne vient de suspendre à sa fois des membres du Conseil renvoyé et qui a refusé d'être réintégré dans le nouveau, que le choix qu'il avait fait de lui n'était nullement compulsoire et que cette nécessité est heureusement prévenue par la présence d'une très nombreuse classe de citoyens qui avaient jusqu'à présent été privés du droit de suffrage et de toute participation dans les affaires municipales, mais dont le patriotisme les détournera de suivre l'exemple donné par l'alderman démissionnaire, et qu'il va immédiatement pourvoir faire le choix d'un remplaçant.

—Il est tombé de la neige à Londres le 22 mai. Il y a quinze ans que pareille chose ne s'était vue aux courses de Derby.

Le Paris-Guide.—Le livre que nous annonçons tout à fait nouveau, bien que les guides parisiens se soient, à toutes les époques, succédé les uns aux autres sous divers noms. Nous avons connu en effet des guides composés exprès pour les voyageurs seulement, c'est-à-dire pour les étrangers qui visitent le monde à la course, sans s'arrêter nulle part que le temps nécessaire pour reconnaître les lieux célèbres. A ces hommes-là il ne faut pas des volumes, ils ne les liraient pas. De simples brochures leur suffisent. Les noms des rues, des théâtres, des principaux cafés, et des éditions publics, c'est tout ce qu'ils demandent avec une carte à suivre des yeux et des pieds. Quant à l'histoire morale, politique et scientifique des villes où ils passent, c'est ce qui les préoccupe le moins, car s'ils s'y arrêtaient, le voyage ne serait plus pour eux une partie de plaisir, mais un travail dont ils ne veulent pas prendre la peine en courant. Le *Paris Guide* dont il est question aujourd'hui leur convient cependant, à cause de la variété immense des matières qu'il renferme. Ils y trouvent d'abord tout ce que nous disons plus haut et ensuite tout ce qu'ils pourraient y chercher, s'ils désiraient autre chose.

Un essai de Victor Hugo, en forme le fronton. C'est Paris représenté par une femme supérieurement dessinée, et décrit dans le passé et l'avenir par une plume qui n'a pas de pareille. Puis viennent des articles de Louis Blanc, Eugène Pelletan, Emile Littré et autres écrivains, tous précédés des fac-similé de leurs signatures, et traitant tous les sujets qui se rattachent à l'histoire intime et publique de Paris. Tout cela est entremêlé de maints croquis, dessins, gravures, plans reproduisant non seulement tout ce que Paris comporte de saillant dans son existence actuelle, mais encore tout ce que Paris a possédé autrefois, mais qu'il n'offre plus aujourd'hui, parce que dans son renouvellement perpétuel et dans son développement continu, il a laissé tout cela en route, sous le poids de la poussière des siècles. Ces dessins très fidèles et multipliés à l'infini, donnent au *Paris guide* une supériorité marquée sur toutes les œuvres de ce genre produites jusqu'ici. Le livre a d'ailleurs plus de 1000 pages de belle impression avec une reliure forte et solide. Il se vend à New-York au bureau du *Courrier des Etats-Unis* et ici chez MM. Hébert & Escousse, rue de Chartres No 131. Nous le recommandons à tous ceux qui aiment à la fois une lecture instructive et agréable.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.—13 juin. Thermomètre de C. Duchamel, Opticien, Encoignure Chartres et Bienville.

6 heures A. M.	76 degrés.
Midi	81 "
3 heures P. M.	84 "
6 heures P. M.	83 "

Transfert de prisonniers. — Le général Mower est à nettoyer la geôle de police, employée comme prison militaire, et une partie de la prison de paroisse. Il vient d'ordonner que 19 prisonniers soient conduits à Ship Island sous garde, quatre à Vicksburg et neuf à Galveston. Ce sous tous des soldats.

Règlements de la Quarantaine. — Le gouverneur Flanders a lancé un ordre imposant le devoir à tous les pilotes pour le port de la Nouvelle-Orléans, quand ils abordent des navires ayant des malades, de faire déployer l'emblème national assurés qu'ils entrent dans le fleuve et de le faire tenir au vent jusqu'à ce qu'ils arrivent au domaine de la Quarantaine, sans permettre à personne d'avoir des communications avec ces navires; les pilotes, le capitaine et l'équipage des remorqueurs exceptés.

Ceux qui violeront cet ordre seront jugés par les autorités militaires et des cas de ce genre seront immédiatement dénoncés par les pilotes au département.

Voilà des règlements qui se ressentent furieusement de l'origine officielle de M. Flanders. Où M. Flanders prend-il le droit de déclarer et de décider que quelqu'un, accusé d'une offense quelconque, sera jugé par les autorités militaires? Le général Sheridan a nommé, en son ercaBle, M. Flanders, uniquement pour remplacer M. Wells, mais non pour remplacer l'autorité militaire dont il est simplement la créature. Rien ne se gagne aussi facilement que l'amour de l'arbitraire.

Bureau du commissaire des rues.—Le nouveau titulaire a nommé J. W. Mesnard, assistant député pour le 3e ward, à la place de Victor Labatut, révoqué; L. A. Sauer, assistant député pour le 5e ward, à la place de James Follon, révoqué, et R. B. Boatcher, surintendant des ponts, à la place de J. F. Barthelemy, révoqué. On nous assure que deux ou trois nouveaux employés sont des hommes de couleur.

Directeurs du chemin de fer. — Les commissions de MM. Dennis Cronan, W. Wells et James G. White, étant expirées, le gouverneur Flanders a nommé de la part de l'Etat, MM. Dennis Cronan, John Calhoun et James Graham directeurs du chemin de Jackson. M. Wells a été président de la compagnie avant M. James Robb.

Aussi: Wm. Hasseigh, John Gauche et A. D. Grieff, directeurs du chemin de fer des Opelousas en remplacement de Geo. W. Squires, S. Allen et A. Dupérier dont les commissions étaient expirées.

Le nouveau Chemin de Fer de rue. — Le droit de passage pour un chemin de fer de rue, à passagers seulement, a été adjugé, hier, par le contrôleur, au taux d'un 3ie de cent par passager, pour la ville, à M. F. Mooney & Co, Cautions, A. B. McCarty, B. Solary, L. E. Lemarié et G. W. Hynson.

Une Résolution.—Dans la dernière séance de la Convention républicaine d'Etat, tenue dans la salle des Mechanics, la résolution suivante a été adoptée:

"Que le Parti républicain de la Louisiane battra toujours en brèche toute tentative, de la part de quelque race ou classe que ce soit, pour assumer le contrôle politique dans une branche quelconque du gouvernement à l'exclusion de toute autre race ou classe."

La Révolution marche. Elle daigne partager aujourd'hui; demain, elle prendra tout. Qu'on n'en doute pas.

Enlèvement d'une jeune fille. — Mme Lydia Leonard a fait, hier matin, devant le recorder Gastinel, un affidavit contre Mme Walsh, qui tient une maison mal famée, rue Franklin, entre St Louis et Toulouse, et qu'elle accuse d'avoir enlevé sa fille, âgée de 14 ans. On n'a pas encore découvert où elle est.

Précaution. — On a remarqué, hier matin, que des agents de compagnies d'assurance intéressées dans l'affaire de H. S. Davies & Co, rue de Chartres, No 136, étaient occupés à faire enlever le stock tout entier de cette maison.

Tentative de Vol et de Meurtre. — Wm. Sullivan et Frank Mayfield ont été traduits hier devant le recorder Gastinel, sur l'accusation d'avoir attenté à la vie de Henry Groeble pour avoir la facilité de le dévaliser dans son bureau, rue Vieille-Levée, No. 19, au premier étage. M. Groeble a déposé qu'il avait collecté, dans l'après midi du 3, la somme de $257 et qu'il la comptait lorsque les deux prévenus entrèrent dans son cabinet. Ils lui dirent qu'ils avaient quelque coton, de la mousse et des merrains à bord d'une goëlette mouillée dans le Nouveau Bassin et qu'ils voulaient le prier de vendre tout cela par commission. M. Groeble leur dit qu'il pouvait en effet s'en charger; mais pendant qu'il parlait à Mayfield, il fut frappé à la tête par Sullivan, armé d'une hachette. Il tomba et reçut un second coup au moment où il tâchait de se relever. Il cria alors "à la garde! au meurtre!" et les accusés craignant d'être pris, se mirent à fuir, sans même ramasser les billets qui étaient épars sur le plancher. Les deux coquins furent bientôt arrêtés sous deux, bien qu'ils suivissent une direction différente.—Ils confessent maintenant devant le recorder que le récit de M. Groeble est exact, mais ils attribuent leur attentat à l'influence de la boisson, et prétendent n'avoir eu aucune intention de vol. Malgré cette profession de foi les deux accusés ont été renvoyés devant la 1re Cour de District.

Travail Affranchi.—Il y avait, hier matin, plus d'une centaine de nègres attendant de très bonne heure que le nouveau commissaire des rues leur donnât du travail, c'est-à-dire attendant ses ordres; car il paraît que beaucoup de nègres sont déjà engagés à la place des travailleurs blancs qui ont été renvoyés.

Affaires de police.—Pleasant Williams, [c] accusé d'avoir volé du linge à Mary Moran, [c] au coin des rues Erato et Magasine, a été traduit hier matin devant le recorder Abern qui l'a renvoyé devant la Première Cour de District.

W. R. Harrison, (c) qui a violé les ordonnances de ville en posant des placards sur les murs de résidences particulières, sans permission, a été condamné à une amende de $50 si mieux il n'aime aller passer 20 jours en prison.

Joseph Williams, (c.) accusé d'avoir assailli Myers Collins (c) rue de Bourgogne, avec un couteau, et menacé de trancher le fil de sa noire existence, a été arrêté et traduit devant la police correctionnelle, qui lui apprendra sans doute à respecter la vie et la liberté de tout le monde.

Le complot d'incendie de la rue de Chartres. — L'affaire Dubois, De Rocha et Becker est fixée pour mardi prochain, devant le recorder Gastinel.

Arrestation.—Un homme de couleur nommé Knox Smith a été arrêté, sur la Levée, par les officiers Wykoff et Coffee à l'instigation d'Anthony Vutz, qui l'accuse, d'après certains soupçons, d'avoir mis le feu à la fabrique de J. L. Petteris, près de l'Avenue des Champs Elysées, dans la nuit du 10 courant.

Vol de grand chemin. — Trois individus ont volé une montre d'or à un pilote du fleuve, nommé Johnson, mercredi soir, vers 10 heures, au coin des rues Piety et Nlle Levée. M. Johnson avait sur lui une centaine de piastres en argent que les voleurs n'ont pas su trouver.

Assistants aldermen. — Résolution autorisant la vente de certaine propriété de batture, dans les faubourgs Lacourse et Annonciation. Adoptée finalement.

Résolution autorisant MM. Chs. A. Whitney & Co, agents de la ligne des steamers de Morgan, à enclore un espace de terrain de 440 pieds sur 180 en face de la rue St-Joseph. Déposée sur le bureau jusqu'à la décision de la Cour Suprême des Etats-Unis dans l'affaire des steamers de la ligne de Star.

Résolution des aldermen chargeant l'essanteur de ville de vendre la machine à vapeur flottante avec laquelle on enlevait les pontons dans le fleuve. Adoptée.

Résolution des aldermen allouant $250 pour la confection de anciennes empoisonnées dans le but de détruire les chiens vagabonds. Adoptée finalement.

Résolution autorisant le maire à employer J. Madison Day comme avocat spécial dans le procès contre diverses compagnies d'assurances, à la condition que ses émoluments n'excéderont pas $10,000.

Résolution autorisant la nomination de quatre officiers de santé avec un salaire de $1500 par an, payable mensuellement. Adoptée finalement.

La résolution de vendre le droit de passage pour la construction d'un chemin de fer partant des rues Canal et Peters, pour aller faire un tour immense avec des centaines de zig zags dans le Premier et le Quatrième District et revenir à la rue du Canal est remise à une autre séance pour défaut d'informations, après quoi le Conseil s'ajourne.

Feu.—Le sergent Bray rapporte qu'un feu a éclaté, hier soir, à 8 heures et demie, dans une bâtisse en bois, à deux étages, au coin des rues Trémé et St-Louis, appartenant à M. Wieters et occupée par diverses familles. Le feu a pris au second étage, dans la chambre No. 3, au milieu de la bâtisse et a détruit toute la partie haute. On ne connaît pas la cause de cet incendie et l'on ne sait pas mieux si la maison était assurée.

Enregistrement.—On a enregistré, hier, 63 noms dans le Premier District, faisant en tout jusqu'à ce jour, 10,043, et dans le Second District, 22 blancs et 10 noirs.

Le Hanovre et la Prusse.

On écrit de Berlin à la *Gazette d'Augsbourg*:

"Lorsque l'annexion du Hanovre eut été décidée au sein du cabinet prussien, le roi Guillaume adressa aussitôt une lettre à l'empereur Alexandre de Russie pour lui exprimer la sympathie personnelle qu'il éprouvait pour le sort du roi Georges V, mais en même temps pour lui signaler la nécessité indispensable de l'acte politique en question, au point de vue des intérêts de l'Allemagne. Le roi ajoutait que son plus vif désir était de prouver au roi Georges cette sympathie, et si ce prince voulait se prêter à une entente avec le gouvernement prussien, celui-ci n'hésiterait pas à garantir à lui et à sa maison tous les revenus qu'il tirait du pays. Le roi de Prusse exprima le désir que l'empereur de Russie se chargeât du rôle de médiateur. L'empereur Alexandre accepta cette offre et communiqua au roi Georges les offres du roi de Prusse, mais sans lui donner aucun conseil sur la décision à prendre.

"Le roi Georges refusa péremptoirement d'entrer avec le gouvernement prussien dans des négociations quelconques, du moment qu'elles devaient se baser sur sa renonciation au trône. Il est toujours placé au même point de vue. Les négociations sur le domaine de la couronne des Guelfes ont été entamées à l'instigation de l'Angleterre, et elles sont suivies au nom de la maison des Guelfes."

On lit dans le *Moniteur prussien*:

"C'est à tort qu'on a annoncé que la visite domiciliaire faite récemment chez le banquier Meyer n'avait pas eu lieu. On a saisi, au contraire, chez ce banquier 40,000 thalers appartenant à la fortune privée du roi Georges, et qui, d'après des preuves indubitables, devaient servir à des paiements secrets d'une manière absolument contraire aux conventions et aux ordonnances du gouvernement.

"On a saisi de même chez un autre banquier hanovrien une somme de 30,000 thalers En général, de nombreuses perquisitions domiciliaires et arrestations ont été faites dans ces derniers jours jusque dans les plus hautes classes de la société; on connaîtra sans doute plus tard les motifs et les résultats de ces mesures."

On écrit de Hanovre à la *Gazette nationale de Berlin*:

"Les arrestations qui ont été opérées ces jours derniers ont été motivées par la découverte d'un complot formé par les membres de la noblesse de la cour de Hanovre, qui avaient le projet, en cas d'une guerre entre la France et la Prusse, de recruter une légion hanovrienne et d'opérer, de concert avec les Français une attaque sur le territoire hanovrien. A cet effet, des agents de recrutement ont enrôlé des hommes ici et à Londres, et un certain nombre d'entre eux ont été arrêtés dans le pays au moment où ils allaient partir pour joindre leurs nouveaux compagnons d'armes.

"On avait choisi Arnheim sur le Rhin, dans la province de Gueldres, comme lieu de rassemblement des déserteurs et des réfractaires hanovriens. Le baron de Holle, qui avait pris la part la plus importante à ces menées et qui avait été arrêté, est parvenu à s'évader de prison. Par suite, un geôlier a été arrêté et on a ouvert une enquête sur les causes auxquelles le baron a dû sa fuite."

Un Prussien à Paris.

M. Albert Wolff, Prussien de naissance, et rédacteur du *Figaro*, a publié dans ce journal, la boutade suivante:

Hier matin, à l'heure où bourgeois et amants lisaient le *Moniteur*, une scène déchirante a eu lieu dans les bureaux de la *Liberté*, où M. Emile de Girardin avait convoqué le ban et l'arrière ban de ses corps francs. A neuf heures précises, le vieux grognard est entré; il était en grande tenue: la calotte de peau, les bottes à l'écuyère, le panache multicolore; à ses côtés pendait fièrement le beau sabre d'honneur sur la poignée duquel on lit ces mots significatifs: *Guerre à la guerre!* L'œil sombre, le front chargé de nuages, M. de Girardin s'avança vers Duvernois, commandant le premier corps, se jeta dans les bras de son fidèle et murmura:

—Vous avez lu le *Moniteur*! Il n'y a plus le moindre espoir de faire tuer les gens du monde!

Ce à quoi M. Duvernois répondit en sanglotant:

—Ah les grandes traditions se perdent!

Ce fut tout.... Tous les braves de la *Liberté* pleuraient.

—Allons, mes enfants! reprit M. de Girardin, après une pause, il faut désarmer. Voici le sabre, le sabre, le sabre! Rentrez-le dans les arsenaux.

Duvernois prit le sabre, le passa à Hector Pessard, et M. Charles Virmaitre présenta les armes. Un instant après, l'arme meurtrière était accrochée sur les murs du musée d'artillerie de la *Liberté*, où les étrangers peuvent la contempler tous les mercredis et samedis moyennant vingt sous, au bénéfice des blessés de la campagne du Luxembourg.

Tout est donc fini, et franchement ce n'est pas malheureux. On va donc nous parler de choses plus gaies que les canons portatifs, les fusils à aiguille et ma-égrugement international; et ce soir peut-être les ligues sont décidés à allumer ce soir même le lampion de la paix. Le lecteur comprendra mon enthousiasme, quand il saura que mon origine prussienne m'avait créé une situation difficile.

Des hommes intelligents qui jusqu'alors n'avaient donné aucun signe d'aliénation mentale, m'abordaient sur le boulevard et me disaient:

—Eh bien, mon vieux, il paraît que nous allons nous flanquer un coup de torchon.

—Et pourquoi, je vous prie, hasardais-je timidement, pourquoi faut-il nous flanquer un coup de torchon?

—Parce qu'il faut nous flanquer un coup de torchon.

J'avoue que ce raisonnement, aussi logique qu'un premier-Paris de la *Liberté*, me frappait généralement d'une profonde stupeur; car j'ai, sur le torchon international, des idées diamétralement opposées à celles de M. de Girardin. Chaque jour je bénis la Providence qui a guidé ma main le jour où j'ai tiré un bon numéro à la conscription de mon pays natal; car, j'éprouverais quelque répugnance à exterminer de braves gens que j'estime fort, à cette seule fin de fournir au lecteur blasé le récit émouvant d'une aimable bataille à l'heure où il déguste la première crevette d'un excellent dîner.

D'autres italiocinés ne se contentaient pas de me proposer un excellent coup de torchon. J'ai notamment parmi mes amis un très bon garçon avec qui je dîne deux ou trois fois par semaine et qui commençait à ne plus vouloir partager ces plats avec moi.

—Mon cher, me dit-il la semaine dernière, vous serez de la landwehr, moi je serai de la garde nationale mobile. Vous comprenez?....

—Pas tout à fait.

—Eh bien, je vais m'expliquer. J'ai pour vous beaucoup de sympathie, mais si je vous trouve là bas je vous tue comme un chien.

—Mon cher ami, répondis-je à cet insensé, s'il vous faut absolument tuer un chien, je vais vous envoyer demain matin un petit épagneul qui fera parfaitement votre affaire; je serais désolé de le perdre, mais, puisqu'il le faut, il y passera. Je rentre chez moi pour procéder à sa dernière toilette.

Et je m'empressai de quitter ce farouche guerrier.

Un quart d'heure après, ce fut le tour d'un autre qui m'abordait sur le boulevard en me disant:

—Vous savez que ça va chauffer. Quand partez-vous?

—Où voulez-vous donc que j'aille?

—En Prusse, parbleu! N'êtes-vous pas rappelé sous les drapeaux?

—Cher monsieur, dis-je à celui-là, n'ayant jamais servi dans aucune armée, j'ai l'avantage de ne faire partie d'aucune landwehr. Pour le reste, comme M. de Bismark ne me fait pas l'honneur de me demander mon avis sur les questions politiques, je ne me crois pas autorisé à prendre une part active aux événements publics de quelque nature qu'ils soient. Ceci dit, venez-vous faire un tour à Mabille?

Un matin, il y a de cela quinze jours, je rentrais chez moi avec un buvard-dictionnaire du *Figaro* sous le bras, quand, au coin de la rue Drouot, je rencontrai l'excellent garçon au coup de torchon.

Les nouvelles du matin étaient mauvaises; aussi mon ex-ami ne me tendit que le bout des doigts.

—Qu'avez-vous sous le bras? me demanda-t-il, en montrant mon buvard.

—Un album.

—Vous dessinez donc?

—Un peu, lui dis-je, en ce moment je suis chargé par le cabinet prussien de lever les plans des fortifications de Paris, et à midi précis j'ai rendez vous à Vincennes avec un photographe de Berlin.

Et je le quittai sans lui laisser le temps de me répondre; mais je soir je lus dans quelques feuilles qu'on avait arrêté dans les fossés de Vincennes un officier prussien qui était en train de dessiner. J'ai toujours pensé que cette nouvelle a été donnée aux journaux par l'homme au coup de torchon.

Parfois le ton de la discussion dépassait les bornes d'une agréable folie.... Quelques hallucinés, qui voyaient déjà l'Europe en feu, me disaient avec une entière bonne foi:

—Si je ne vous revois pas avant votre départ, je vous dis adieu.

—Mais je n'ai pas l'intention de faire le moindre voyage.

—On ne vous consultera pas, mon cher; au premier coup de canon on vous conduira à la frontière.

—Comment, répliquais-je à ces gens, est-ce que vous me considérez comme un danger réel pour la France? Quoi qu'il arrive, il restera bien à Paris un corps de trente mille hommes sans compter la garde nationale; cet effectif me paraît plus que suffisant pour me garder à vue; j'aime énormément Paris, et il me serait douloureux de le quitter. De grâce, laissez moi sur le boulevard.

Ce à quoi on me répondait généralement:

—Vous comprenez, mon cher monsieur, que le gouvernement français ne tolèrera pas le moindre Prussien dans ses Etats pendant la guerre. Allez faire votre malle.

Ainsi qu'on vient de le voir, la situation devenait de plus en plus tendue. Un imbécile, qui désire garder l'anonyme, me dit un matin:

—Vous savez qu'on insulte les Français dans les rues de Berlin.

Cinq minutes après, je rencontrai un crétin berlinois, fraîchement débarqué, qui me demanda sérieusement:

—Est-il vrai qu'on insulte les Prussiens sur le boulevard?

Mon domestique lui-même finit par se mêler de la partie. Un de ces jours derniers, je le surpris au moment où il battait mes habits. Il ne m'aperçut point, et je pus l'admirer à mon aise. D'un bras vigoureux, il brandissait le martinet, et chaque coup qu'il frappait sur mes vêtements, il s'écriait:

—V'lan! c'est pas fini. V'lan! je voudrais que toute la Prusse n'eût qu'une redingote pour l'abîmer. V'lan! on va vous brosser vos uniformes et tanner la peau! V'lan! mon honneur national est engagé. V'lan! j'ai une revanche à prendre.

Voilà deux mois que cela durait, et, pour ma part, il m'a fallu toute ma confiance pour ne pas désespérer du bon sens public.

Dieu merci! c'est fini! et, dorénavant, qui parlera du Luxembourg sera forcé de donner un gage.

Embrassons-nous, Folleville! Cher Folleville, embrassons-nous! Quand on pense, excellent ami, que tu voulais me tuer comme un chien!.... Dans mes bras, ami Folleville! et répétons ce toast émouvant, porté l'autre jour au Champ de Mars par un honorable vieillard: *Aux mères de famille et à la conservation de leurs enfants!*

Au moment où nous mettons sous presse, une bonne nouvelle, qui corrobore les dépêches de Londres, nous arrive, M. Meissonnier a été chargé de faire le portrait de M. de Girardin en soldat laboureur.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles intéressantes de Washington.

Opinion du cabinet sur les révocations de fonctionnaires.

Restauration du provisoire presque certaine.

Unanimité, moins Stanton, en faveur de cette mesure.

Londres, 13, au soir — Consolidés 94 1/2. 5-20 73.

Liverpool, 13—Coton ferme. Midd. upl 11 3/8. Midd. Orl. 11 5/8. Vendu, 15,000 balles.

Dublin, 13—Corridon, dont le témoignage avait servi à identifier les prisonniers fénians, a été attaqué par un attroupement de ses propres compatriotes à Waterford aujourd'hui et n'a échappé à leur vengeance qu'avec beaucoup de peine.

Paris, 13—Le gouvernement a reçu de Constantinople une dépêche qui annonce que le sultan partira pour cette ville mardi prochain.

On attend tous les jours l'arrivée ici d'Ismael, vice-roi d'Egypte.

Francfort, 13—5-20, 77 7/8.

Washington, 13—Il est maintenant regardé comme presque certain que les actes des commandants de district, là où ils ont été contraires à la loi, seront infirmés et le pouvoir des gouvernements provisoires rétabli, et que les fonctionnaires des gouvernements provisoires ne seront à l'avenir révoqués que par les cours martiales ou les actes du Congrès.

Telle est l'opinion du cabinet; Stanton seulement étant d'une opinion différente mais silencieuse.

La démission probable des commandants de districts sous ces modifications, annulations et restrictions a été discutée et l'on craignait et déplorait cette action. On a soutenu néanmoins la thèse que les commandants de district ne sont que des soldats en service et qu'ils ne peuvent y renoncer quelque désagréable qu'il puisse être.

New York, 13—Fonds passablement lourds Argent à 6 à 7 p 0/0. Or 137 1/8. Coton plus ferme; vendu 2000 balles à 27 pour le mid. Upl. Farine lourde, de $8 à $11.

San Francisco, 13—Le vapeur Constitution est parti aujourd'hui; il emporte $1,045,000 en or, dont $804,000 pour New York. 369 Chinois viennent d'arriver.

Washington, 13—Les recettes du Revenu de l'intérieur ont été, aujourd'hui, de $840,000. Les recettes totales des douanes, du premier au huit, ont été de près de $3,000,000.

Charleston, 12—Le général Green, commandant de poste à Columbia, s'étant rendu, par ordre, sur la frontière indienne, a été parfaitement accueilli par les citoyens qui lui ont présenté une canne comme témoignage d'estime.

Charleston, 13—Coton actif et plus ferme. Vendu 275 balles. Mid. 25. Reçu 370.

Savannah, 13—Coton ferme et en bonne demande. Bas Mid 22 1/2 Mid. 25. Vendu en deux jours, 105 balles. Reçu 418. Reçu pendant la semaine, 2,497. Exporté 2,909. Stock en mains, 13,976.

Louisville, 13—Ventes de 344 boucauts de tabac; les lugs 2 75 à 5; les feuilles 6 à 15; tabac manufacturé de la Virginie, commun à médium; feuilles brillantes $102. La farine superfine 9 à 9 75; marque de fantaisie, 16; blé nominal; maïs étuvé, vieux, 70; idem en grenier, 85 à 87; avoine 68 à 69, porc mess, 22 jambons en épaules, 9 1/4, plats côtés, 12 1/2 Coton, 23 1/2; whisky brut, 2.18 à 2.20.

Louisville, 13—La rivière baisse lentement, et il y a 6 pieds 5 pouces d'eau au canal.

Cincinnati, 13—La farine n'éprouvé aucun changement et est calme; celle de famille vaut $12 à $13, fantaisie $14 à $15 50; blé ferme à $2 80; maïs actif à 70 cts la belle qualité; avoine 85, coton nominal à 24; porc mess, languissant à $21 75; épaules salées 9 3/4 à 10, plats-côtés 11 3/4; jambons 9 les épaules; graisse 12 1/8 à 12 1/4.

St-Louis, 13—Le coton est calme, le chanvre sans changement; farine à des prix nominaux; celle extra simple $9 50 à $10, double extra du printemps $10 à $11; le blé est plus ferme, $2 45 le baril; maïs sans changement à 82 à 86; avoine 70; porc mess $22 à $22 50; jambon sans demandes; 9 les épaules; 12 1/2 les côtés dénoués; 15 1/2 à 16 les jambons passés au sucre; whisky nominal.

St. Louis, 13—Le bateau à vapeur Governor Sharkey parti d'ici pour la rivière Arkansas, avec un fort chargement et 200 travailleurs du gouvernement, ce matin à 2 heures; mais en quittant la Levée il a commencé à sombrer, l'eau passant pardessus le pont. Une vingtaine de personnes effrayées s'élancèrent à terre; et le bateau entraîné par le courant finit par sombrer complètement jusqu'au pont supérieur. Des canots ayant été immédiatement expédiés des autres bateaux, on a pu sauver le capitaine, son équipage et un grand nombre des travailleurs du gouvernement. Plusieurs de ces derniers ont pu gagner le rivage à la nage, mais on pense qu'il en est péri un grand nombre. Comme on n'a pu sauver les registres du bateau, il est impossible de savoir quel était le nombre de personnes qui se trouvaient à bord.

Passe du Sud-Ouest, 13, 6 h. p m—Le vent est au nord-ouest et il fait beau temps. Arrivés, la goëlette anglaise Oriental, en 6 jours de la Havane, avec 1,000 caisses de sucre et 70 barils de mélasse à A. Thompson & Co, et des fruits à Michels.—A la barre: brick espagnol Pablo, en 8 jours de la Havane, sur lest, consigné à Puig & frères. Arrivé: goëlette J. Frazier, en 9 jours de Cardenas; goëlette N. B. Borden, en 8 jours de Rosean, avec des fruits; goëlette Annie E. Merton, en 13 jours de Vera Cruz, ayant une voie d'eau. Encore à la barre, le navire à vapeur Catherine Whiting, mais on pense pouvoir le faire passer demain.

Baltimore, 13—Le coton est languissant et les prix en sont nominaux. Le café est calme. La farine est en faible demande, mais le blé s'est amélioré; le maïs a fléchi, le blanc vaut 98 cts à $1; mélangé 94 à 95. Le sucre éprouve plus de demandes, et les provisions calmes, mais fermes. Porc mess nominal à 23.50, et whisky 33 à 35 droits à payer.

Washington, 13—Le général Withers a eu une longue entrevue avec le Président, cette après-midi. On ne sait rien néanmoins si ce n'est que la révocation des officiers municipaux aura un sujet de délibération demain dans le cabinet. Tout annonce que l'administration agira avec prudence. Mais elle est décidée à faire exécuter à la lettre les actes de reconstruction ni plus ni moins, en évitant cependant des mesures précipitées ou irritantes.

Le général Rousseau et C. Z. Stancliff, ce dernier, l'architecte très connu du Kentucky, sont arrivés ici, aujourd'hui. Ces messieurs nient hautement que les nègres aient été exclus de l'ilet au moment où l'on a dévoilé la statue de Clay, à Louisville.

Baltimore, 13—Jno. Clarke, président de la Banque Nationale des Citoyens et un des plus anciens négociants de cette ville, est mort ce matin.

Washington, 13—Lord Monk, le vice-roi du domaine du Canada, est parti aujourd'hui pour Québec à bord du steamer Nestoria.

New York, 13 - Dans la course des yachts, aujourd'hui, Phantom a été le premier et Pauline est venue après.

Washington, 13—L'Hon. John Morrissey a gagné, dit-on, $40,000 sur la partie de boxe qui a eu lieu aujourd'hui. Washington et Baltimore ont perdu beaucoup.

Augusta, Georgie, 13—Le coton est d'un calme mortel. Vente de 25 balles, middling 23 1/2 à 24.

Le gouverneur Brown, de cet Etat, a fait un discours à Milledgeville, sur l'état actuel du pays et sur son avenir. Il s'est prononcé fortement en faveur de la réorganisation de l'Union d'après la loi militaire, et s'élève contre l'abstention et la politique du gouverneur Perry opposée à la reconstruction sur les bases proposées.

Robert Price, de la Caroline du Sud, a été assassiné par un affranchi, en cette ville, hier soir.

Vicksburg, 13—Montant, le steamer Lee, à 3 heures P. M. Le fleuve baisse.

St-Louis, 13—Le steamer Governor Sharkey a sombré complètement. On ne voit de ce bateau que le poste du pilote. Le capitaine pense qu'il n'y a eu que cinq à six personnes noyées.

Richmond, 13—Schofield a reçu l'invitation de venir à Lexington (Virginie), pour assister à l'inauguration de la statue de Washington.

J. J. Phillips a été arrêté aujourd'hui, sous l'accusation du meurtre de Mary J. Pitts, du comté de Caroline. Le corps a été trouvé près de Richmond il y a quelques mois, et ce meurtre a fait grande sensation.

Les pertes éprouvées ici par la défaite de Collyar, sont très fortes.

(Dépêches d'hier soir)

Washington, 13 juin—Aaron a gagné le prix de la boxe après 67 reprises. La lutte a été désespérée. La figure de Collyer était pitoyable à voir. Le combat a eu lieu à Acquia Creek.

Près de 3,000 personnes étaient dans l'amphithéâtre. On a tenu sur le bateau, la conduite la plus outrageante. On a pillé dans les chambres.—Nombre de personnes ont été audacieusement volées. La lutte a duré une heure 50 minutes. Aaron se tenait sur la défensive. Collyer y allait de toutes ses forces et à la 66me passe il est tombé épuisé.

Washington, 13—Le juri, dans l'affaire Surrat, sera probablement complété aujourd'hui.

L'Intelligencer, regardé maintenant comme l'organe de l'Exécutif, a publié ce qui suit:

Nous avons autorité pour dire que dans une très récente consultation du cabinet, il a été décidé que les officiers militaires commandants des cinq districts de reconstruction, n'ont aucun pouvoir pour révoquer les officiers civils qui tirent leur autorité des gouvernements d'Etat tels qu'ils sont maintenant organisés.

La question avait été soulevée plus particulièrement à l'occasion du renvoi du gouverneur et d'autres officiers de l'Etat de la Louisiane par le général Sheridan, mais, naturellement, la solution s'applique à l'action des autres quatre commandants. Sans aucun doute, l'opinion de l'avocat général, telle qu'elle sera formulée, justifiera pleinement la légalité et la convenance de la détermination.

Mais si des ordres doivent être émis pour le rétablissement des officiers renvoyés de leurs emplois, il ne faut pas en conclure que le général Sheridan sera rappelé de la position qu'il occupe et qu'on désire son rappel pour ses erreurs.

Nous croyons être autorisé à dire que toutes spéculations de journaux à sensation sur ce sujet, qu'elles soient faites par les ennemis ou par les amis du général Sheridan dans l'intérêt de quelque but politique que ce soit, sont dépourvues de fondement.

Aquia Creek, 13—Aaron s'est évanoui dans l'arène, quelques minutes après Collyer et a été mis à côté de lui.

Aaron avait trois côtes cassées à la quatrième avant dernière passe.

Liverpool, 13, midi—Vendu 12,000 balles de coton. Middling Upland, 11 1/4. Middling Orleans, 11 5/8.

New York, 13—Fonds bien tenus. Or 137 1/8. Coton calme, Middling Upland 27.

—La plupart des gouvernements, au nombre de seize, à qui le gouvernement français a communiqué la convention monétaire de Paris, en les invitant à examiner s'il ne serait pas opportun de traiter dans une conférence générale la question de l'unification universelle du système monétaire, la plupart de ces gouvernements ont fait une réponse favorable. En conséquence, le gouvernement français a décidé de convoquer la conférence dont il s'agit, à Paris, pour le 14 juin prochain. Cette conférence sera présidée par M. Rouher. Les commissaires français sont MM. de Parieu, Herbet, Paloues, de l'Institut, et de Lavenay, président de la section des finances au conseil d'Etat.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 13 juin.

L'inactivité était encore plus remarquable aujourd'hui. Le sucre et la mélasse (le sucre surtout) ont été un peu plus recherchés, mais il y a eu beaucoup moins de mouvement dans les produits de l'Ouest, et la plupart des principaux articles ont tendu à la baisse. Le coton a trouvé moins d'acheteurs; les ventes s'élèvent à peine à 1100 balles, à des prix plus fermes. A la clôture, le marché tendait fortement à la hausse, par suite des avis favorables de Liverpool.

Le numéraire a été plus négligé qu'hier. L'or a ouvert nominalement à 136 1/2 à 136 3/4 contre 137 1/4 dans Wall street et, sans avoir guère varié, a clos ferme au taux d'ouverture. La demande était excessivement limitée. Il s'est vendu $1500 en or de la Douane à 136, $3000 et $5000 à 136 3/4 et 7000 au même taux.—Il s'est fait peu de chose dans l'argent, les transactions comprenant $350, en demi-piastres américaines à 130, $900 dito à 130 1/2 et 116 piastres mexicaines à 2 5/8 de prime pour de l'or.

Il y a toujours stagnation dans le change étranger. Les offres et la demande étaient limitées. On a vendu à des banques et à des banquiers, 500 livres et 2,000 livres No. 1 à 148 1/2, 5,000 livres de première classe à 150, 500 livres de banquier à 151, 2,500 livres dito à 151, et 1,000 livres de banquier à 151 1/2.—Tout le change sur France, 150,000, au commercial No. 1, à 3,80, et 50,000 de banquiers à 3 73 3/4—Le sterling peut être coté nominalement à 146 à 147 les traites connaissements, 147 1/2 à 149 le No. 1 à première classe et 151 à 151 1/2 le change de banque; le change sur France, à 3,82 1/2 à 3,80 le commercial No. 1 et 3,75 à 3,79 1/2 le change de banque.

Le change américain est resté ferme. Les banques ont tiré sur New York à 1/2 à 3/8 de prime—le plus souvent à 5/8. La demande pour remises a été faible. Il y avait peu de change commercial; les transactions ne comprenant que $5,000, $10,000 et $12,000 à 5/8 de prime, $12,000 et $20,000 à 1/4, $5,000, $10,000 à 1/4, $30,000 au même taux et 7,000, à soixante jours, à 1 3/4 d'escompte. Le taux du change commercial était, à la clôture, à 1/4 à 3/8 de prime.

Il ne s'est pas vendu d'actions. Les acheteurs exigent des concessions.

On n'a pas vendu de bons de la ville. Les consolidés sont toujours cotés de 89 à 90 et les émissions en faveur du chemin de fer de 78 à 80, suivant les coupons. Les "sixes" de la Louisiane sont cotés de 58 à 60; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, de 75 à 76; les billets du chemin de fer de Jackson à 70 à 75; les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit coupons échus, de 54 à 55.

$6,000 en billets de la ville se sont vendus à 94 3/4, $2,500 en billets de l'Etat à 89, $1,500 dito à 89 1/2, $1,000 dito à 82.—Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés de 41 à 43, et les billets du Trésor de l'Etat à 80 à 81 cents.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE, Jeudi soir, 13 juin 1867.

Coton.—La demande a été moins active aujourd'hui, à l'ouverture du marché tant à cause de la maigreur de l'assortiment offert que des vues élevées des vendeurs. Les acheteurs et les vendeurs, et le mouvement a été fort restreint pendant toute la journée. Partant, les ventes ont été fort bornées, n'ayant pu fermer qu'au montant de peine 1100 balles, prises, en grande partie pour compléter des ordres jusque là non remplis, dès courriers ayant sans doute un effet marqué sur le marché. Les prix ont indiqué un surcroît de fermeté, une amélioration irrégulière de 1/2 c la livre ayant été obtenue dans plusieurs cas. En outre des remarques qui précèdent nous répétons nominalement nos cotes: ordinary 20 à 21 c, good ordinary 22 à 22 1/2 c, low middling 24 à 24 1/2 et middling 25 à 26 c, ajoutons que le marché a clos en montrant une tendance aux chiffres les plus élevés. Les avis télégraphiques de Liverpool ont été reçus trop tard pour avoir pu exercer une influence sensible sur les prix.

ÉTAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept. 1866, balles		102,082
Reçu aujourd'hui		385
précédemment		741333
		741668
Balles additionnelles, composées de coton avariés, épars, de ramassis et d'échantillons	13323	755011
		857093
Expédié aujourd'hui		267
précédemment		776946
		777213
Stock en mains		77880

Tabac.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4 boucauts à —, 1 à 8 cts la livre. Le stock à vendre est faible et le marché ferme. Nous continuons à coter:

Léger—Inferior lugs, 3 1/2 à 4, good lugs 4 1/2 à 5, inferior à common leaf, 6 à 7—, medium leaf 7 1/2 à 10, fair leaf 10 1/2 à 12 1/2, fine leaf 13 à 15, choice selections 16 à 18 cts.

Lourd—Inferior and trashy lugs 4 à 4 1/2, good lugs 5 à 5 1/2, in. à com. leaf 6 1/2 à 8, medium leaf 8 1/2 à 11, fair, 11 1/2 à 13, fine 14 à 17 1/2, choice selections 18 à 20.

Fret—Le marché est calme et sans changements. Les taux sont de 1 c par livre de coton sur steamer pour New York et Boston, 3/4 cts pour Philadelphie. Steamers pour New York et Boston 40 c par sac de maïs, 90 c par baril de farine, $1 25 par baril de porc et $10 à $11 par boucaut de tabac. Steamers pour Liverpool, 3/4d pour le coton, voiliers 1/2 d. Pour le Havre 1 1/8 cent.

Sucre et mélasse—La demande, particulièrement celle qui porte sur le sucre, paraît meilleure aujourd'hui. Le fair Louisiane se vend en détail 12 1/2 c, le prime Porto Rico à 13 1/2 cts la livre. Un lot de 8 boucauts de Louisiane blanc clarifié vendu à 15 1/2 cts la livre. Nous avons entendu parler de ventes de quelques centaines de boucauts de sucre de Cube, mais les particularités de ces transactions ont été supprimées. On traite en ce moment de la vente d'un fort lot de mélasse de Cube.

Le steamer Louisiana, venant de Louisville et le Continental de St. Louis, sont arrivés ici pendant hier.

Farine—Le marché continue à être calme et sans fixité. Les principales ventes aujourd'hui ont embrassé 1096 barils dont 150 pris à des conditions privées, 40 et 100 d'extra de choix à des conditions privées, 50 de double extra à $12, 150 d'extra de choix à $15 75, 200 do à $17 75, 50 do à $18 et 200 de farine pour ce qu'elle vaut, à $10 75 le baril. La superfine se vend en détail à $10 50 à $10 75 le baril, La superfine se vend en détail $10 50 à $10 75 le baril.

Mais—De forts envois de maïs ont été reçus depuis hier et l'approvisionnement de la denrée est actuellement rond et bien assorti. Le marché est calme et les prix antérieurs sont à peine maintenus. Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 2400 sacs dont 100 de mélangé coulés à $1 10, 750 de blanc mélangé et de blanc à $1 15 et $1 17, 15 de blanc à $1 17 1/2 et 500 do à $1 20 le boisseau.

Avoine—Le marché est calme et il décline. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 395 sacs, en lots, à 85 c le boisseau.

Son—L'approvisionnement de son est faible et la demande modérée. L'article se vend en petits lots au commerce à $2 75 les cent livres.

Foin—Il n'y a pas de foin de choix sur le marché; Le prime est rare; l'ordinaire abonde, mais cette qualité n'est pas demandée et se vend en petits lots au commerce à $20 à $21, le prime $26 à $28 le tonneau.

Porc—Le marché continue à être fort calme. Nous parlerons, cependant de la vente de 100 barils de full weight mess à $24 le baril. Détail à $24 25 à $24 50 le baril.

Bacon—Un lot de 25 barriques d'épaules vendu à 9 1/2 c la livre, et 40 tierçons de jambons curés au sucre écoulés en lots à 15 1/2 à 17 c la livre, selon la marque. Dans le placement, il se fait au commerce actif à 10 c la livre d'épaules, 12 1/2 c pour les côtés osseux, 13 1/4 cts pour les désossés et 15 1/2 à 17 cts pour les jambons passés au sucre.

Comestibles—Les pommes nouvelles se vendent $10 le baril.

Œufs—L'article est calme et se vend à 25 la douzaine, payables en billets de la ville.

Pois pour vaches—L'article est calme à $4 le boisseau.

Riz—L'approvisionnement de riz de la Louisiane est actuellement plus fort et la demande meilleure. Le riz de l'Inde et celui de la Caroline sont faibles et la demande bonne. Nous cotons le riz de la Louisiane à 9 1/2 à 11 c, celui de la Caroline à 12 à 12 3/4, riz de l'Inde 10 c.

Amidon—Nous avons remarqué des ventes de 225 caisses d'amidon de l'Ouest à 7 1/2 cts la livre.

Vinaigre—Le vinaigre de cidre se vend 24 cts, le Cincinnati Grape 27 1/2 c le gallon.

Provisions navales—L'esprit de térébenthine est calme à 47 1/2 à 50 cts le gallon. L'approvisionnement de résine est rond, et les basses grades sont en bonne demande. Nous cotons: $4 50 le tarif No 1, $4 pour le No 2 et $3 50 pour le No 3.

Huile de graisse—Se vend à $15 le gallon.

Chandelles de star—Se vendent par placement à 15 1/2 c la livre pour les chandelles de 12, 17 c pour celles de 10 et celles de 16 22 cts.

Bœuf du Texas—Le stock de bœuf est faible et la demande bonne à $13 à $14 le baril.

Volailles—Les poules se vendent au débarcadère à $6 50 à $7 50, les dindes $18 à $24 et les oies $8 la douzaine.

Fromage—Le fromage du Nord est rare, celui de l'Ouest est plus abondant. Nous cotons le fromage de l'Ouest à 15 à 17 c, l'English Dairy de l'Ouest 17 à 19 c, le fromage du Nord 16 c la livre.

Beurre—Le beurre du Nord se vend 30 à 35 c la livre celui de l'Ouest 20 à 25 c

Saindoux—Le marché au saindoux est calme, mais stable et ferme à 13 à 13 1/2 c la livre de prime en tierçons et 14 1/4 à 14 1/2 pour l'article en barillet. Nous n'avons cependant aucune vente à rapporter.

Pommes sèches—Se vendent 9 à 10 cts la livre.

Viande verte—Les dernières ventes ont embrassé 30 barriques de jambons salés à sec à 8 1/4 c la livre. Les épaules sont rares et il n'y a sur le marché ni côtés ni jambons.

Haricots—L'approvisionnement de l'article est rond et la demande limitée à $14 50 à $15 les haricots de l'Ouest et $15 à $16 la baril pour celui du Nord.

Drèche—La drèche est fort calme à $1 à $1 80 le boisseau de drèche de l'Ouest et $1 90 à $2 pour celle du Canada.

Houblon—L'approvisionnement de l'article est faible et la demande bonne avec offre de 65 à 70 cts la livre.

Farine de maïs—Se vend $4 75 à $5 25 le baril de farine séchée au four, selon la qualité, l'état et la mise en baril.

Whisky—Il ne se fait dans l'article, que des affaires en détail, à raison de $2 — à $2 30 le gallon, et le whisky de la Louisiane $1 50 à $1 80 cts le gallon.

Huile de charbon—Dans le commerce par placements les ventes de l'article ont lieu à 48 à 52 cts, en barils 65 à 70 cts en cans.

Laine—Les qualités supérieures sont en demande, mais les qualités encore plus fines sont négligées. Les envois de l'article arrivent plus fréquemment. La laine se vend 28 à 31 cts pour la travaillée, 10 à 15 cts pour la laine môlée, 15 à 25 cts pour celle de la Louisiane, en magasin; 20 à 24 cts pour la 1/2 à 1/4 mérino et 24 à 27 cts la livre de laine 3/4 à 7/8 merino.

Sel—Le gros sel se vend en lots à prendre en entrepôt à $2 10, le fin à écoulé à $2 15, le gros, en magasin, vaut $2 20 à $2 30 le fin $2 25 à $2 35 le sac. Le sel en greuier, provenant des Iles Turques change de mains à 30 cts le boisseau, en sacs et en entrepôts, $2, en magasin $2 25 à $2 35.

Café—Le stock en mains est faible et est maintenant réduit à 400 sacs de Rio. La demande est bonne à 17 1/4 à 18 1/4 la livre, en or pour le fair à prime Rio et 24 à 25 1/4 en monnaie courante. Le prix du détail est de 1 cent plus élevé.

Peaux—Le stock de peaux est faible, mais la demande de l'article est peu active et les prix en sont irréguliers. Nous cotons les peaux sèches du pays à 15 — à 16 c, les vertes 10 à 10 1/2 cts la livre.

Sacs en fibre—L'article est coté nominalement à 22 1/2 les forts.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 14 juin 1867.

Arrivé, hier—76 bœufs de Texas, 16 bœufs de l'Ouest 361 veaux et veaux d'un an.

Vendu—164 bœufs du Texas, 30 veaux et veaux d'un an.

A vendre—190 bœufs de Texas, 10 bœufs de l'Ouest, 131 veaux et veaux d'un an, 606 cochons, 1930 moutons et 10 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1ère qualité par lb. net,	—	—	à	— —
do do 2me qualité, do	—	—	à	— —
Bœufs de Texas, 1re qualité par tête	50	—	à	60
do do 2me qualité, par tête	25	—	à	40
do do 3me qualité, par tête	15	—	à	20
Cochons de l'Ouest, par liv. gr.	—	8	à	9 1/2
do du pays do	—	10	à	—
Moutons 1re qualité par tête	5	—	à	6
do 2me do do	3	50	à	4 50
do 3me do do	1	50	à	2 50
Vaches du Texas, avec veaux, par tête	25	—	à	40
Vaches laitières, par tête	50	—	à	100
Veaux, par tête	5	—	à	10
Veaux, d'un an par tête	6	—	à	15
Cabrits, par tête	1	50	à	3 50

EXCHANGE OFFICE.

Le Bureau de Change de la rue St-Charles vient d'être transporté provisoirement,

91 RUE DU CANAL, 91 PRESQUE ENCOIGNURE CHARTRES.

L'on y achète L'OR, L'ARGENT, Diamants, Bijoux, Greenbacks, Billets de Ville, et tous les billets qui n'ont pas cours.

N. B. — Ouvert de 7 heures du matin à 7 heures du soir. 30 mai—1m PP

A. Caussour, EXCHANGE OFFICE, 153 ......Rue Commune......153 (En face l'Hotel St-Charles.) VENTE ET ACHAT D'OR, ARGENT, BIJOUX, GREENBACKS, &c. 13 juin—1m—PP

PARIS GUIDE.

MESSIEURS les souscripteurs au PARIS GUIDE sont par le présent avisés à venir prendre livraison de la Première Partie de cet important ouvrage. Les souscriptions sont reçues chez HÉBERT & ESCOUSSE. 14 juin—3f 131, rue de Chartres.

ON DEMANDE des Agents intelligents pour KELLOGG'S MERCANTILE REGISTER (Registre Mercantile des Etats-Unis de Kellogg). Cet ouvrage contient des "Directories" des Etats principaux ... C. Y. D. KELLOGG, ... 14 juin—3m, vend. et mardi

Pour aller en France.

UNE demoiselle d'un certain âge, avant vécu en ... s'adresser chez M. Chavanne, de la Maison Blanche ... 14 juin—3f

BOIS ET CHARBON.

Bois de frêne, 1re qualité, à $10 la corde. Bois sèché et fendu, de $8 à $11 la corde, selon la qualité. A vendre par F. LAMARQUE. Rue St-Philippe No 112, encoignure Bourgogne. 14 juin—1m.

Bois de choix pour comptoirs, etc.

DIX MILLE pieds de noyer noir, large et de choix pour comptoirs à vendre à des prix raisonnables pour clore une consignation. A vendre également, un fort lot de pin jaune pour planchers et plafonds. ALEX. McCONNELL, 13 juin—1m rue Carondelet No 144.

En débarquement DU NAVIRE "LES BONS FILS" ARRIVÉ DE BORDEAUX. 60 BARRIQUES VIN ROUGE bon Cargaison, marque P. Lavalle & fils. 30 barils VERMOUTH véritable Noilly Prat. Et à vendre par F. POUJOL, 13 juin—6f 10, rue Toulouse.

Maîtresse de français.

UN monsieur désire faire la connaissance d'une dame afin de continuer l'étude du français. S'adresser à E. L. H., au bureau de Poste de la Nlle-Orléans. 13 juin—6f

En débarquement du navire "les Bons fils", de Bordeaux.

100 Barriques vin rouge Castelmoron.

—EN MAGASIN—

1000 caisses vermouth Noilly, Prat & Co. 600 paniers huile Plagniol. 200 caisses vin muscat Frontignan. 20 caisses absinthe Noilly Prat & Co. 100 caisses cassis du Mont-d'Or, Noilly. 350 barriques vin Castelmoron, reçu le 265. 200 barriques vin Bergasse, Blandel, Cette. 150 barils vin blanc. 400 quarts Port, Madère, Sherry. 100 caisses vin rouge. 300 caisses vin blanc. A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 9 juin—6f 83 Vieille Levée.

GEORGE P. BROTT, 16............rue Fulton............16 NOUVELLE-ORLÉANS. CUIRS, LAINE ET MOUSSE De toute qualité, à vendre et à acheter. 6 avril—1m

CHAPELLERIE FRANÇAISE, RUE DU CANAL, No 187 1/2. VICTOR BOUTROUX. (Successeur du Magasin, No 79, rue St. Charles.) Fabricant de CHAPEAUX de Soie et de Castor, sur commande, pour hommes, jeunes garçons et enfants, à des prix très réduits, rue du Canal, No 187 1/2, entre Dauphine et Bourgogne. 1er juin—3m

S. FUNK, MARCHAND EN GROS de tabac en feuilles et cigares et négociant-commissionnaire. Rue du Canal, No 58, près Tchoupitoulas 2 avril—1an Nouvelle-Orléans, La.

Avis important. *Aux acheteurs de cercles en fer.*

Nlle-Orléans, 18 mai 1867. A M. John T. Butler,

Nous, soussignés, qui depuis nombre d'années, pressons du coton qui vient sur ce marché, déclarons avec plaisir, dans l'intérêt des négociants, des planteurs et du public en général, qu'à notre avis, le Butler Buckle Cotton tie (le cercle en fer, à boucle, de Butler) devrait être préféré à tous les autres cercles, car c'est le plus fort, le plus simple et celui qui s'adapte le mieux à la balle. Nous pressons plus aisément et plus rapidement une balle de coton qui est liée avec ce cercle.

La boucle des autres cercles est plus faible et très peu sure. Nous avons été forcés, dans plusieurs cas, de nous servir, à nos propres frais, de la boucle de Butler en remplacement des autres.

SAML. BOYD & CO., Des Presses à coton Shippers, Union et de l'Independent Yard. THOS. M. SIMMONS & CO, Des Presses Alabama et Crescent City. ISAAC RANDOLPH, De la Presse Pelican. STANLEY & CO., De la Presse Commerciale. C. H. CHASE, De la Presse Virginia. C. A. PASTEUR, Propriétaire de la Presse Cooper. IRVINE KOFMAN & CO., De la Presse des Marchands. GAUTIER, ALLAIN & CO., De la Presse Penn. R. M. PASTEUR, De la Presse Fire Proof.

Ayant obtenu l'agence pour la vente de ce cercle, Cercle à Coton, nous sommes prêts à remplir les ordres des négociants, des planteurs et des marchands de la campagne. W. A. BELL & CO., Marchands de toile d'emballage et de cercles. 1er juin—3m Rue Natchez No 41, Nlle Orléans

Département du Trésor. Bureau du Contrôleur du "Currency." Washington, 4 juin 1867.

AVIS est donné à toutes les personnes qui pourraient avoir des réclamations contre la Première Banque Nationale de la Nlle-Orléans ... CHARLES CASE, receveur de la dite banque à son bureau à la Nlle-Orléans. H. R. HULBURD, 13 juin—3m 1pe PP Contrôleur du "Currency."

Département du Trésor. Bureau du Contrôleur du "Currency." Washington, 4 juin 1867.

AVIS est donné aux porteurs des billets de circulation de la Première Banque Nationale de la Nlle-Orléans, Lne, que ces billets seront payés, en monnaie légale des Etats-Unis, sur présentation à la Trésorerie des Etats-Unis. H. R. HULBURD, 13 juin—1m 1pe PP Contrôleur du "Currency."

Banque Nationale de la Louisiane, à la Nlle-Orléans. Nlle-Orléans, 12 juin 1867

CETTE Banque a volontairement cessé ses relations avec la Trésorerie des Etats-Unis et les fonds du Gouvernement n'y sont plus déposés. HENRY HULL, Jr, Caissier. JOS. W. CARROLL, Vice Président. 13 juin—3m

Avis aux Contracteurs.

DES propositions seront reçues par le Jury de Police de la Paroisse d'Orléans, rive droite du fleuve ... F. KENNEY, Président. 11 juin—10f CHARLES WILSON

Vin rouge, fruits au jus, &c.

EN débarquement du navire Les Bons Fils de Bordeaux ... VOR MAIGNAN & F. LABOROE ... 11 juin—7

Vin rouge, Fruits, &c.

EN débarquement du navire Bons Fils de Bordeaux ... A vendre par PAUL ARQUE & Co. 11 juin—6PP ...

J. MANGIN, 73......Rue Ste Anne......73.

Ayant reçu à bord du JAMESON des marchandises ...

Couturié & Bordelois, 39 RUE VIEILLE-LEVÉE.

Vins.

... vin rouge ... vin blanc Martinez ... vins de Porto ... Madère ... Sherry ... paniers champagne diverses marques.

Eaux-de-Vie.

... pipes vieux Cognac Happy Jr ... Sazerac ... Kousseau & Cie ... pipes âme preuve ... Hennessy et Cie 1862 ... Rochelle ... Rivière & Cie

Divers.

... pipes genièvre de Hollande ... barils vieux Bourbon whiskey ... caisses Absinthe ... A vendre en douane ou hors de douane, COUTURIÉ & BORDELOIS. 9 juin—1mPP

A Louer.

Une maison meublée, située à Mandeville ... 12 juin

THOS. B. BODLEY & Co., MARCHANDS DE Machines et Instruments Aratoires. De toute espèce de MACHINES DE MOULIN A SCIE, MOULINS A FARINE, MOULINS A FARINE DE MAIS, MACHINES A CARDER LA LAINE, SCIES CIRCULAIRES, MACHINES A FLECHES A BANDES, MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS & constamment en magasin. Agence générale au Sud-Ouest, pour la vente des machines portatives de Wood & Mann et des moulins Asia et à farine, patentées de Coleman. THOS. B. BODLEY & Co, Rue Perdido, No 9, 10nov—1f

Compagnie de Transfert de la Nlle-Orléans.

CETTE Compagnie s'est transportée du No 176 de la rue de la Commune, près la rue St Charles ... 11 mai—1m

O. B. GRAHAM & Co., 130......RUE GRAVIER......130 ENTRE LES RUES CAMP ET ST-CHARLES. IMPORTATEURS DE Marchandises sèches, étrangères et du pays. AGENTS DU "YORK STREET FLAX SPINNING COMPANY" DE BELFAST.

APPELLENT respectueusement l'attention du commerce sur le très grand stock qu'ils ont actuellement en magasin ... 19 jan—1f

Un avenir brillant pour le Sud! ARTICLES Fabriqués à la Nouvelle-Orléans, et qui ne sauraient être surpassés sous le rapport de la qualité ou du prix.

LEVI & NAVRA, 171......RUE POYDRAS......171. (Entre St-Charles et Carondelet.) SUCCURSALE: Levi, Navra & Co., 174......RUE DU CANAL......174. (Entre Baronne et Philippa.)

N'AYANT jamais publié d'annonces, car ils sont connus au Sud comme étant les plus grands importateurs jobbers et fabricants de PORCELAINE, VERRERIE, FAIENCE, FERBLANTERIE, COUTELLERIE, PLAQUÉ et de tous les ARTICLES DE MÉNAGE, &c. FOURNEAUX DES MEILLEURES FONDERIES et ayant les derniers perfectionnements—

Ils ont le plaisir d'annoncer au public que leurs relations avec les plus grandes fabriques d'Europe et d'Amérique les mettent à même d'obtenir les articles de première main et de les vendre sinon à plus bas prix du moins à aussi bon marché qu'aucune autre maison des Etats Unis. Ils continueront de le faire en faveur de ceux qui les honoreront de leur appui.

A la dernière Foire de l'Etat de la Louisiane, laquelle a eu lieu à la Nouvelle-Orléans, ils ont reçu sous le titre d'INDUSTRIE DOMESTIQUE, plus de prix qu'aucun autre exposant dans leur genre d'articles. Beaucoup de personnes ont été étonnées que de semblables objets pussent être manufacturés au Sud.

Diplôme, médaille en argent et $50 pour les meilleurs articles connus sous le nom de JAPAN WARE. Diplôme et $50 pour la meilleure FERBLANTERIE. Diplôme et $50 pour le meilleur FILTRE D'EAU DU MISSISSIPPI. $50 pour les meilleures GARNITURES DE FOURNEAUX.

Tout ce qu'ils demandent, c'est que les marchands de la ville, ceux de la campagne et autres acheteurs s'adressent à eux avant d'acheter ailleurs. Ils les convaincront qu'ils ont un plus grand stock, un plus grand assortiment et vendent à meilleur marché qu'aucun autre établissement du pays, sans excepter New York.

LEVI & NAVRA, Rue Poydras, No 171, entre les rues St-Charles et Carondelet.—Succursale: No 174 de la rue du Canal, entre les rues Baronne et Philippa. 31 mars—1an

Reçu par le "Gen'l Grant" ET Venant d'être ouverts: INDIENNES AMÉRICAINES des meilleures marques, TOILES AMÉRICAINES BLANCHES à chemises, TOILES AMÉRICAINES à drap, toutes largeurs, LINONS TOILE IMPRIMÉS, TOILES D'IRLANDE ET TOILE A CHEMISES, GINGHAMS D'ECOSSE. —Egalement— 2 Caisses JACONATS FRANÇAIS, 2 do ORGANDIS des derniers dessins d'été.

J. LEVOIS & CO., Appellent l'attention des acheteurs sur les PRIX DE CLOTURE de leurs célèbres *Chemises Françaises Charvet* de $40 à $50 la douzaine. C'est le meilleur article qui ait jamais été offert sur ce marché. J. LEVOIS & CO., Au coin des rues Canal et Bourbon. 13 juin—6f

Avis aux Grocers. Café torréfié et moulu.

JE préviens ceux qui ... V. SARRAZIN, 12 juin—1m. No 90 Chartres, et Conti.

En débarquement du navire "Les Bons Fils", venu de Bordeaux:

30 barriques Vin rouge A. Expert ... HENRY VALETON & Co ... 12 juin—6f

Dissolution de Société.

LA société existant entre les soussignés sous la raison de FONTAINE & BOUVIER, est dissoute ... FONTAINE & BOUVIER.

M. F. FONTAINE continue la vente des affaires de ... F. FONTAINE, 12 juin—6 Rue Ste-Anne No 41.

Avis aux Contribuables. BUREAU DU RÉGISTRIER ... J. HERNANDEZ, Trésorier de la ville. 12 juin

La Société de Reconstruction Nationale du 6e Ward. ... C. F. GIRARDEY, Président. ANAT. A. KER, Secrétaire.

Salle du Comité Exécutif du Parti National de Reconstruction, DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. ... GEO. A. FOSDICK, président. T. L. MAXWELL, secrétaire.

A Louer.

La MAISON No ... rue Dauphine ... H. M. ROBINSON ...

PAS D'EXPLOSION! L'HUILE PETRO. Pour l'éclairage et le chauffage. Patenté le 16 avril 1866. CETTE HUILE ...

Confiserie des Remparts. TENUE PAR MAX SIHOUR. Rue des Remparts, entre ... Bayou.

Champagne! Sparkling Moselle! CHAMPAGNE carte blanche de Bouche Fils & Co ... PAUL ARQUE & CO ... 5 juin—10f Rue Toulouse.

AVIS.

Laissés aux écuries Tattersall ... seront vendus le SAMEDI 13 juin pour payer les frais. P. LINER ... 5 juin—10f Rue Gravier No ...

INSTITUTIONS

COLLEGE DE LA LOUISIANE, Dirigé par M. le colonel A. FERRIE PENSIONNAT ET EXTERNAT

LES cours de cette Institution ... 28 oct—1f MVD

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme E. La Villebeuvre, SUCCESSEUR DE Mme DERON No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital. ...

COLLEGE Commercial de D... rue Camp et ...

20 . . . Rue de Chartres . . . 20 C. JAUBERT & CO., Offrent aux Marchands de la ville et de la campagne, Un magnifique et grand stock de MARCHANDISES SÈCHES, étrangères et du pays, achetées à la baisse et bien choisies. ... P. S. — Les ordres de la campagne sont promptement remplis. 24 mars—1m

ST. LEON DESTEZ, COURTIER. 65......RUE TOULOUSE......65 Entre Royale et Bourbon Vente et achat de propriétés ... 4 jan—6f

L. A. BELLANGER, F. DUMONTEIL, SUCCESSEUR. Coin Canal et Bourbon. Confiseries! Patisseries! LUNCHS! SOUPERS! REPAS SUR COMMANDE.

M. F. DUMONTEIL a l'honneur de prévenir le public qu'étant devenu acquéreur de cet établissement à partir de ce jour, il ne négligera rien pour continuer a mériter la vogue que son prédécesseur avait su acquérir. 16 avril—6m

LE Dr. DELAGRAVE, 56 rue Royale 56, Interne des hôpitaux de Paris. Maladies des enfants, maladies contagieuses, affections des yeux. GUÉRISON DE LA SURDITÉ. 22 mai—1m 56 rue Royale.

VIN DE CHAMPAGNE De la célèbre marque de Charles Heidsieck & Co, à Reims. LE consigné a été nommé seul agent pour l'importation du susdit célèbre vin. ... AUGUSTE COUTURIÉ, No 39, rue Vieille-Levée.

Personnel.

MADAME HENRIETA HIMELY Y PINTADO ... Saint Gaudens.

Avis aux Intéressés.

MATERNA HENRIETA HIMELY Y PINTADO ...

INJECTIONS ET PILULES DU Dr. RICORD. Pour la guérison de la Gonorrhée récente ou chronique ... E. GAUDOZ, Pharmacien. Rue Conti et Bourgogne

TRAITEMENT DES MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU. Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Engorgements, Dartres, Eczéma, Scrofule ... E. GAUDOZ. Pharmacien de l'Université de Paris, Rue Conti et Bourgogne.

Compagnie Ætna d'Assurance de la vie, Hartford, Conn. ACTIF......$5,000,000 Organisée en 1850 ... ELLE PAIE PROMPTEMENT. KING & FITZGERALD, agents. Rue Carondelet No 7

BROOKS, MACDONALD & Co., Facteurs de coton et Com missionnaires, RUE CARONDELET, No 59, Nouvelle-Orléans. JAMES M. BROOKS, L. R. LEGAY, HUGH MACDONALD

EN débarquement du navire NARRAGANSETT, de Bordeaux— ... Sirop de Fleur d'Oranger ... H. TIBLIER & CO, 16, rue Conti.

LA LANGUE ANGLAISE. Le Professeur G. W. Stickney, Rue Baronne, No. 17 DONNE des leçons aux classes du matin, de l'après-midi et du soir. ... Cours complet d'anglais, 6 mois d'avance......$100 16 mai—1m

Le Dr. CHARLES E. KELLS, DENTISTE, ... rue Dauphine ...

FILS DE MAUX DE DENTS E. MAHASSE, Chirurgien-Dentiste. ... PRÈS DE LA RUE ST. PIERRE ...

CONSERVEZ VOS DENTS J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN-DENTISTE, ... RUE DU CANAL ... en espagnol et en anglais.

J. A. De HART, DENTISTE. 17......Dauphine......17

LA DOMINICA, Confiserie, Patisserie, Glaces et Sorbets, LUNCH ET REPAS SUR COMMANDES. Angle Canal et Bourgogne. L. B. GASTINEL

COMPAGNIE DE GLACE DU CRESCENT CITY. Bureau central: rue du Camp, No. 21. DÉPOTS ... A. W. BOSWORTH, Président, JNO. F. FRANTZ, Surintendant. WM. VOLCKMANN, Secrétaire assistant.

BABCOCK & Co. Successeurs de MALANCHER & CO.. IMPORTATEURS, marchands de Comestibles en gros, Vins fins, liqueurs, Cigares, &c. No 34 rue Tchoupitoulas, ...

DROGUES, MEDICAMENTS PEINTURES, HUILES, ETC.

CUSACHS & OGDEN, Encoignure Royale et St-Philippe, IMPORTATEURS ET MARCHANDS EN GROS DE Drogues, Médicaments, Peintures, Huiles, Huiles essentielles, etc, Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus. AINSI QUE TOUS ARTICLES POUR TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c, &c Aussi—INDIGO Guatemala et BOUCHONS de toutes grandeurs et qualités.

GEORGE STROUD, Au coin des rues St-Charles et Girod. CHEMINÉES EN MARBRE, GRATES, MONUMENTS, TOMBES, TABLETTES ARDOISES ...

AVIS. HOTEL ST-CHARLES. 1er juin 1867. ... O. E. HALL, Propriétaire.

BOIS DE CONSTRUCTION. VENANT d'être reçu: Une grande quantité de BOIS DE CONSTRUCTION, CHAUX, CIMENT, LATTES, PLATRE, VOLICHES, BARDEAUX et BRIQUES de toutes qualités, par V. DEMOURELLE, Coin Toulouse et Bassin. ...

MALADIES. M. F. GAUDOZ, pharmacien-élève de l'Ecole de Paris ... F. GAUDOZ, pharmacien.

JACOB OTT, Entrepreneur. RÉPARE les MAGASINS et les MAISONS de résidence. Fait et répare les cuves. Les ordres laissés au No 32, Cercle Tivoli, ou chez L. DURAND, coin Toulouse et Chartres, seront exécutés.

PAVILLON NATIONAL, Au-dessous du Théâtre National, RUE BARONNE. CONCERT INSTRUMENTAL TOUS LES SOIRS, OLIVEIRA et KITZINGER ... LOUIS D. BAUER, Propriétaire. 31 mai—1m

HOTELS, RESTAURANTS, etc.

Hôtel du Croissant, A LA BAIE ST-LOUIS. CET établissement sera ouvert le 15 juin pour ... "Crescent Wharf".

Pointe Claire. Pointe Claire.

CET HOTEL EST OUVERT. ... T. C. W. MACKEN, Propriétaire.

RESTAURANT DE L'INDÉPENDANCE, No 53 rue de la Levée, En face du marché à la viande. Didier & BROUET, CHARLES LEVY Successeur. Chambres garnies, salons pour repas. Prix modérés.

LE RESTAURANT BOUDRO, A l'extrémité du Chemin de Fer Pontchartrain, est ouvert pour les DÉJEUNERS, DINERS ET SOUPERS. ON y trouvera ... les vins ...

RESTAURANT ST-LOUIS. 75 & 77......RUE ST-LOUIS......75 & 77 Tenu par H. Barthe. M. HENRI BARTHE a l'honneur de ...

PHŒNIX HOUSE, —au Lac Pontchartrain — MIGUEL, Propriétaire. ... La Mer, l'Air et la Terre ... VINS et LIQUEURS ...

HOTEL DE MANDEVILLE. L'ancienne maison de LESTRADE, tenue maintenant par François Colomès ... DIMANCHE ...

RESTAURANT FRANÇAIS, RUE ROYALE. Tenu par Philippe Forget, Successeur de GALPIN. CHAMBRES GARNIES ...

RESTAURANT COSMOPOLITE LOUIS CHAPLAIN, propriétaire. No 11 Rue Royale entre Canal et Bienville. ... CHAMBRES ...

HOTEL FIJUX, 10, WAVERLEY PLACE — New-York. M. R. JULES FIJUX ...

Docteur A. Laudry, De la Faculté de Médecine de Paris, No 60, rue du Maine, encoignure Royale. TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES. ...

J'AI l'honneur de prévenir mes clients et les familles ... rue des Remparts ... Le Directeur, CH. CABON.

BRUNSWICK FRERES & Cie, 45......Rue St-Louis, Nlle-Orléans......45 FABRICANTS DE BILLARDS ET D'ARTICLES DE BILLARDS. NOTRE stock comprend le plus grand assortiment ... 14 mars—3m

Ardoises. Ardoises. Ardoises.

LES soussignés, agents au Sud, de la Compagnie d'ardoise de la Pennsylvanie, sont prêts à recevoir des ordres pour ses excellentes ARDOISES. ... HENRY KNOX & CO. 16 mai—1m Rue de la Commune No 86.

PERUVIAN BARK BITTERS. (Bitters de Quinquina du Pérou) CÉLÈBRE TONIQUE ET ALTÉRANT Amer infaillible pour prévenir les fièvres ou frissons.

PRÉPARÉ A LA NOUVELLE-ORLÉANS d'après la recette ... QUINQUINA ROUGE DU PÉROU ... Dr. M. PERI & Co., seuls propriétaires et fabricants, Nlle-Orléans ... L. KOUNS & Bro., rue de la Commune, No 59, ...

L'ARROW TIE et les cercles en fer, patentés. A vendre, au plus bas prix, par H. T. HARTLEY & R. W. RAYNE. Agence générale, au No 40 de la rue Carondelet. CES cercles ...

LONDON & LANCASHIRE FIRE INSURANCE COMPANY. (Compagnie d'Assurance de Londres et de Lancashire.) CAPITAL......$5,000,000. R. O. MUSGROVE, agent général 63......Carondelet......63.

G. W. DUNBAR & FILS, LIQUEURS DE TOUTE ESPÈCE. Sirops, fruits conservés, vins, 12 & 14 rue Poisson, 12 & 14 ...

FONDERIE DE LEEDS (ÉTABLIE EN 1825) Au coin des rues Delord et Fouchet. NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts à fournir ... MACHINES A VAPEUR ... LEEDS & CO.

Tapis, Toiles cirées, Nattes, Rideaux, &c RECU dernièrement et offert à bas prix: ... A. BROUSSEAU & Co, rue de Chartres No 18.

J. M. ELKIN F. STRINGER ELKIN & Co., ENTREPOT DE TAPIS, 3......RUE CARONDELET, PRÈS CANAL. NATTES ET TOILES CIRÉES Reçu tout récemment, NATTES dites Cocoa, BLANCHES, A CARREAUX, et FANTAISIE. ...

Marchandises sèches BOTTES, SOULIERS et CHAPEAUX. En gros seulement. BLANCAND & GUITET, RUE DE LA VIEILLE-LEVÉE No. 49. L'ouverture du nouveau stock de saison vient d'être faite.